

spécial vin

7

AU FEMININ Filles et petites-filles de vigneronnes, elles ont baigné dans l'univers du vin depuis leur enfance. A 21 et 22 ans, Solange et Lucie Perey reprendront prochainement un domaine prestigieux de la région. Un véritable défi pour cette œnologue et cette viticultrice unies jusqu'au bout par leur amour du raisin.



Solange et Lucie Haenni

Sœurs à la vie comme à la vigne

Vufflens-le-Château

Comme une évidence. A la première question, les deux sœurs s'accordent à l'unisson sur la tournure de leur destin. «Disons qu'on a toujours vécu là-dedans», répètent-elles en cœur. Presque banalement, elles déambulent dans la pinte du Domaine de La Balle, ce lieu qui constitue une large parcelle de leur histoire familiale. Celle d'un grand-père, de parents et d'oncles portant en eux cette racine commune de la vigne.

Comme une évidence, Solange, l'aînée, et Lucie évoluent, elles aussi, dans l'univers vin. En 2009, les deux sœurs, l'une caviste œnologue, et la cadette vigneronne viticultrice, reprendront même un des domaines les plus prestigieux de la région. A

seulement 21 et 22 ans...

Travailler le raisin et le vin, un choix? Oui et non. Libres de faire ce qu'elles souhaitent, elles l'étaient. Mais à les entendre, le choix de leurs professions tient plus d'une pulsion quasi innée. Une sorte de passion si profondément ancrée que la question ne se posait plus. Une destinée qui sait? «On a toujours vécu là-dedans», répète Solange une fois de plus comme une justification, suivi d'un haussement d'épaules approbateur de sa sœur. «Toutes petites, on faisait déjà les vendanges. Chaque jour, on allait à la cave, on parlait de vigne et de vin. Et en vacances, on partait avec la famille Cruchon pour visiter des régions viticoles...»

Pas si étonnant alors d'entendre Solange déclarer qu'à l'école primaire, elle avait déjà prévu

d'être vigneronne. Parole de livre de souvenir d'une copine!

Mais le domaine est vaste et les deux sœurs ont réussi à y trouver chacune leurs voies. «J'ai toujours adoré la nature, la terre, les fleurs. Alors, j'ai voulu être vigneronne.

Comme une équation parfaite, les deux sœurs incarnent les deux variables élémentaires à la fabrication du vin. Une aubaine, un destin.

Une situation qui leur permettra, dans le futur, d'ajouter à leur

père, puis on a foncé», explique Lucie.

Une ligne de vie si commune qui ne les empêche pas de revendiquer leurs différences. «Nous ne sommes pas du tout pareil», précise immédiatement Lucie. Un regard échangé, quelques rires. «Solange est plus patiente! Ce qui est sûr, c'est que la cave moins j'y suis, mieux ça va. Et la vente, peu pour moi. Alors on se complète!» N'empêche que les deux sœurs partagent aussi leurs amis, leurs loisirs – chacune dans une jeunesse villageoise – et même leurs vacances. Une vraie complicité assurément.

Jeunes, femmes, et évoluant dans un milieu plutôt réservé à l'autre sexe... Un défi supplémentaire? «Le fait d'être une fille ne m'a jamais dérangé dans ma profession. De toute façon, il ne

faut pas avoir peur de demander de l'aide surtout que ça fait toujours plaisir aux garçons!», lance Lucie avec malice. Avec tant de simplicité, la jolie blonde ne semble pas s'arrêter à de telles considérations. Derrière cette candeur apparente, la jeune femme n'a pas froid aux yeux. Un peu plus songeuse, Solange confie avoir parfois été freinée par ce milieu si masculin. «Mon oncle est le premier à dire qu'une femme n'a rien à faire dans la vigne», rappelle Lucie amusée.

La détermination est là. Le savoir faire aussi. Et si leur rêve commun demeure de reprendre un jour le domaine de leur père, elles marqueront bientôt, à leur tour, cette histoire de famille en posant leur griffe sur un vignoble aux confins de leurs propres terres.

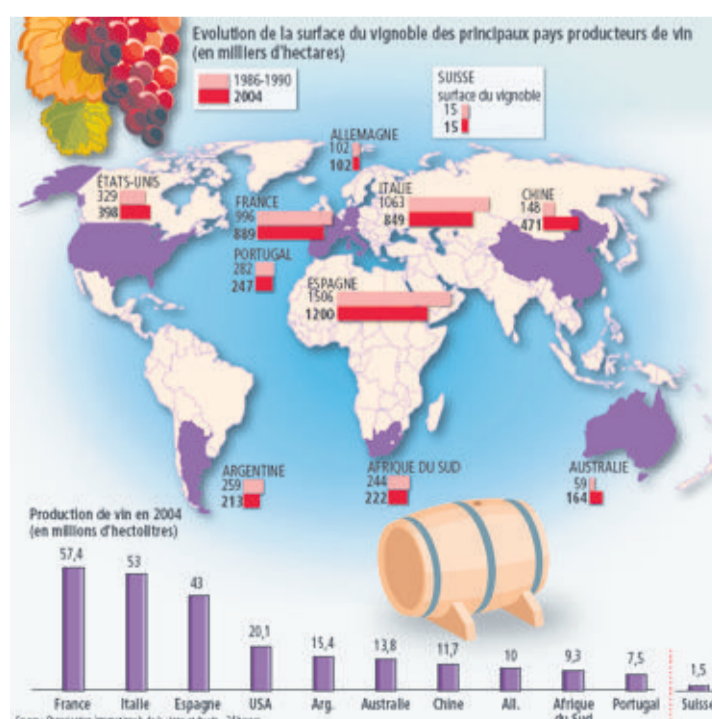
PASCAL BURNIER

« Reprendre un domaine, c'est une chance que l'on a qu'une seule fois dans sa vie »

Une formation que j'ai complétée avec mon brevet fédéral de viticultrice», explique Lucie. Solange, elle, c'est le royaume des sens qui l'a ensorcelée. Si elle n'était pas devenue caviste puis œnologue, elle aurait peut-être choisi la cuisine ou la boulangerie.

lien sanguin celui du partage d'une entreprise. «Reprendre un domaine, c'est une chance que l'on a qu'une seule fois dans sa vie. Ça a vraiment été un honneur pour nous d'être choisies pour le reprendre. On en a parlé à notre père et à notre grand-

Les vignobles dans le monde



UNE AMPÉLOTHÈQUE DES VINS VAUDOIS



VOH

Située au Château de Morges, l'Ampélothèque vaudoise contribue presque une fois l'an à faire connaître les Vins de Morges. Cette vigne, qui compte tous les cépages cultivés dans le canton, est placée entre les mains du réputé Philippe Charrière, l'œnologue du Domaine de Marcelin.

«Cela nous donne l'occasion d'honorer une personnalité de la culture, du sport ou de la politique, avec de fortes retombées médiatiques», explique Raoul Cruchon, président retraité des Vins de Morges. «Nous avons commencé avec le regretté Jean-François Leuba, puis il y a eu des vedettes comme Stéphane Chapuisat, le navigateur Bernard Stamm, Bertrand Piccard et plus récemment Daniel Rosselat, le patron du Paléo Festival de Nyon.»